

Françoise Rachmuhl



ANTIGONE

la courageuse

Flammarion jeunesse



ANTIGONE

la courageuse

Princesse de Thèbes, Antigone se sacrifie
pour accompagner son père en exil
et réconcilier ses frères.

Courageuse et fière, elle est prête à tout affronter
pour sauver l'honneur de sa famille.

VOICI SON HISTOIRE...

LES PETITS ROMANS DE LA MYTHOLOGIE



Illustration de Cécile Carre

ANTIGONE
LA COURAGEUSE

FRANÇOISE RACHMUEHL

ANTIGONE
LA COURAGEUSE

Flammarion jeunesse

Dans la même collection :

Héraclès le Valeureux, Françoise Rachmuhl

Ulysse le Voyageur, Françoise Rachmuhl

Thésée l'Aventurier, Françoise Rachmuhl

Déméter la Généreuse, Françoise Rachmuhl

Antigone la Courageuse, Françoise Rachmuhl

Disponibles en grand format :

Achille l'Invincible, Martine Laffon

Orphée l'Ensorcelleur, Martine Laffon

Poséidon le Terrible, Martine Laffon

© Flammarion, 2017

© Flammarion pour la présente édition, 2022

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-7237-9

1

UNE FAMILLE HEUREUSE

« Dis, nourrice, tu me racontes l'histoire d'Œdipe, mon père ? »

Celle qui fait cette demande, c'est Antigone, une fillette brune, fixant sur la nourrice de grands yeux sombres, exigeants.

« Moi aussi, moi aussi, je veux l'entendre, proteste une petite blonde potelée aux yeux clairs, Ismène, sa jeune sœur.

— Mais je vous l'ai déjà racontée...

— Ça ne fait rien. Recommence. »

Les petites princesses s'installent confortablement sur des coussins aux pieds de la nourrice. Par les fenêtres ouvertes pénètrent la lumière

et l'odeur des jardins sur lesquels donne le gynécée, cet étage du palais réservé aux femmes et aux enfants.

« À cette époque, commence la nourrice, je n'étais encore qu'une toute jeune fille, mais déjà au service de votre famille. C'était votre mère, Jocaste, qui régnait sur le pays et son autorité était grande, acceptée par tous. Elle était veuve depuis peu.

Un beau jour, le vieux roi Laïos, son époux, qui voulait se rendre à Delphes, était parti dans la montagne, sur son char, avec trois de ses plus fidèles esclaves. Ils n'étaient pas revenus ; on disait qu'ils avaient été attaqués par des brigands. Votre mère est restée seule pour gouverner. Elle a dû surmonter bien des difficultés et faire face à de graves dangers.

La ville de Thèbes n'était alors qu'un gros bourg où les paysans des environs venaient vendre leurs récoltes. Des voyageurs entraient et sortaient pour y faire du commerce. Les remparts étaient des murs grossiers de pierres entassées les unes sur les autres ; il n'y avait qu'une seule porte par où pénétrer dans la ville. L'unique chemin qui y conduisait depuis la

montagne passait au pied d'un piton rocheux ; en dessous s'ouvrait un précipice ; en haut s'était perchée la Sphinx. »

La voix de la nourrice s'éteint comme si le souvenir du monstre la paralysait encore.

« Continue, nourrice, continue... la Sphinx..., supplie les petites filles sur un ton à la fois effrayé et ravi.

— La Sphinx avait un corps de lionne, des ailes d'aigle et un visage de femme, terrible et magnifique.

Accroupie au sommet de la roche, elle interpellait les voyageurs et leur posait une énigme. S'ils savaient la résoudre, elle les laissait passer, sinon elle les précipitait dans l'abîme.

“Quel est l'être, leur demandait-elle, qui le matin marche à quatre pattes, se tient sur deux à midi et sur trois le soir ?

— C'est... c'est l'ours ! s'écria le premier voyageur interpellé. Il marche à quatre pattes quand il est un ourson, se dandine sur deux quand on l'a dressé, et sur trois... sur trois...”

Comme le voyageur hésitait : “Ce n'est pas la bonne réponse”, dit sèchement la Sphinx et, saisissant l'homme, elle le lança dans le précipice.

Bientôt, les os de tous ceux qui passaient par là s'y entassèrent et plus personne n'osait se rendre à Thèbes. Les paysans n'apportant plus leurs récoltes, nous risquions de mourir de faim. Ni les marchands, ni les voyageurs, ni même les cavaliers hardis venus du Nord, toujours prêts à détruire et à piller, ne s'aventuraient sous nos murs. La ville désertée mourait et la reine, impuissante, se désolait.

— Alors ?

— Alors, au pied de la Sphinx se présenta un jeune homme. Il était grand, mince, le corps musclé, le visage hardi sous une masse de cheveux blond-roux, et cependant l'air réfléchi. Sa démarche avait quelque chose de particulier, comme si ses pieds ne lui obéissaient pas tout à fait. Il était...

— Il était beau ! s'exclamèrent les fillettes. C'était Œdipe.

— Oui, c'était votre père. Il était le fils du roi de Corinthe mais il avait quitté ses parents et il venait de Delphes, là où se trouve l'oracle d'Apollon... Je n'ai pas oublié la première fois où je l'ai vu. Toutes les femmes étaient amoureuses de lui, et sûrement aussi Jocaste, notre reine,

même si elle ne le montrait pas. Il venait d'entrer en triomphateur dans la ville de Thèbes qu'il avait délivrée de la Sphinx.

— Comment avait-il fait pour vaincre le monstre ? Raconte !

— Mais je vous l'ai déjà raconté cent fois...

— Raconte encore, s'il te plaît !

— Ce qu'il a fait... Il a réfléchi et résolu l'énigme. Celui qui marche à quatre pattes au matin de sa vie, se tient sur deux jambes dans son bel âge et sur trois quand, devenu vieillard, il a besoin d'une canne pour marcher, c'est l'homme.

C'était la bonne réponse. De désespoir, la Sphinx s'est jetée dans le précipice et l'on n'a plus jamais entendu parler d'elle.

Œdipe nous avait libérés. La ville de Thèbes l'a acclamé et lui a offert la main de sa reine. Il a épousé Jocaste, il est devenu notre roi. Et quel roi ! »

Comme la nourrice se tait, Antigone insiste.

« Dis-nous ce qu'il a fait pour la ville.

— Mais je vous l'ai déjà...

— Redis-le encore, s'il te plaît...

— Il a rétabli l'ordre et permis à la ville de retrouver son activité et d'acquérir de nouvelles richesses. Se rendre à Thèbes ne présentant plus de risques, paysans, marchands, voyageurs s'y pressent. La cité est devenue puissante et belle. Dans le fouillis des ruelles étroites, il a ouvert des places, des marchés, fait construire des stades, des gymnases, des fontaines, et des temples pour les dieux. Grâce à lui, de hauts remparts de pierres blanches bien alignées entourent la ville, dans lesquels s'ouvrent, non plus une seule malheureuse porte, mais sept ! Sept portes géantes d'où rayonnent sept chemins conduisant vers la plaine, les montagnes et, plus loin, la mer. Thèbes est la ville aux sept portes et elle en est fière.

— Et puis... », demande Antigone qui ne se lasse jamais d'entendre célébrer les hauts faits de son père et la grandeur de la cité où elle est née.

À ce moment, des galopades résonnent à l'entrée de la salle. Deux jeunes garçons déboulent aux pieds de la nourrice et des petites princesses.

Ils se dressent de toute leur taille, puis se jettent l'un contre l'autre avec toute la vigueur dont ils sont capables. L'un d'eux, le brun, tient à la main un petit cheval de bois à la crinière noire, monté sur roulettes ; l'autre, le blond, s'acharne contre lui et réussit à le lui arracher.

« Étéocle ! Polynice ! Arrêtez ! » fait la nourrice. Antigone, qui s'est levée, intervient, quitte à recevoir des coups. Elle se coule entre les combattants avec une force qu'on ne lui soupçonnerait pas et, en les poussant de ses deux mains, parvient à les séparer.

Ismène regarde et ne bouge pas.

« Que se passe-t-il ici ? prononce alors une voix à la fois mélodieuse et autoritaire. Les garçons ! Écartez-vous ! Tenez-vous bien quand je vous parle !

C'est à cause du petit cheval que vous vous battez ? Mais, Polynice, grand sot, regarde... Tu en as un à toi aussi... Tu l'as laissé tomber dans l'escalier. Je l'ai ramassé, le voici, ton cheval à la crinière dorée... Pourquoi veux-tu prendre celui de ton frère ? »

Jocaste se tient devant eux, droite, majestueuse dans sa tunique qui lui tombe jusqu'aux

pieds. Les plis du lin finement tissé sont retenus par deux agrafes d'or. Dans son chignon s'enroulent aussi des tresses d'or. Elle ne porte aucun autre ornement. Qu'elle est belle ainsi !

Je ne serai jamais aussi belle que ma mère, pense Antigone en frottant ses mains douloureuses. Ismène peut-être : elle lui ressemble.

« Qu'as-tu fait de tes mains, Antigone ? Pourquoi faut-il que tu interviennes toujours quand tes frères se battent. Ils se battent, eh bien ! laisse-les se battre ! Ce sont des garçons. Ils apprennent ainsi leur futur métier de soldats.

Nourrice, vous masserez les mains de la petite avec cette crème à base d'herbes qui apaisent. Et vous revêtirez les quatre enfants de leurs plus beaux habits. Ils doivent venir avec moi à la cérémonie que présidera leur père dans le temple d'Athéna. Œdipe veut remercier le grand Zeus et sa fille, la déesse des justes causes, qui lui ont donné la victoire contre les cavaliers barbares du Nord. Leur cousin Hémon y sera aussi, avec son père, mon frère Créon. Ainsi toute la famille sera réunie.

Allons... Dépêchons-nous... »

2

UNE ÉDUCATION SOIGNÉE

Quelques années ont passé.

La renommée d'Œdipe est grande dans toute la Béotie. Les rois voisins l'admirent et l'envient. Quand il sera las d'exercer le pouvoir, il léguera son royaume à ses fils, à condition qu'ils s'entendent pour régner chacun à son tour. Ce ne sera pas facile : car, malgré leur affection mutuelle, ils se jalourent et luttent sauvagement l'un contre l'autre dès qu'ils en ont l'occasion.

Les enfants ont grandi. Étéocle, l'aîné, ne veut pas quitter Thèbes et suit avec sérieux les leçons de son père afin d'apprendre à gouverner. Polynice les suit aussi. Cependant, il a du mal à rester en

place et rêve d'expéditions lointaines et d'exploits guerriers.

Les deux filles sont encore des adolescentes. Ismène ressemble à sa mère dont elle a la beauté rayonnante, mais ne possède ni la majesté ni l'esprit dominateur.

Antigone a la même chevelure sombre que Jocaste, pourtant ses traits font songer à ceux de son père. Bien qu'elle soit petite et menue, elle est dotée d'une grande force.

Les deux sœurs ont reçu une éducation soignée. Elles ont appris tout ce que doivent savoir des princesses et de futures maîtresses de maison : les travaux domestiques, le tissage de la laine et du lin, comment prévoir et distribuer les provisions et diriger les nombreux domestiques dans une vaste demeure.

Elles savent lire et écrire. Leur mère a tenu à ce qu'elles connaissent l'écriture phénicienne dont leur ancêtre Cadmos, venu d'Asie, a fait don à la Grèce. Antigone, surtout, passe des heures à déchiffrer et copier les tablettes sur lesquelles sont inscrits les caractères phéniciens.

Ses frères préfèrent des jeux plus dynamiques et se moquent d'elle. Elle ne s'en soucie pas et